

Crypsis alopecuroides (Piller & Mitterp.) Schrad., une redécouverte pour la Lorraine

par Nicolas Pax

Nicolas Pax, 9 rue des Angéliques, F-57000 Metz-Magny

Résumé – Cet article relate les circonstances de la découverte de *Crypsis alopecuroides*, espèce non revue en Lorraine depuis le XIX^e siècle sur le site de l'étang de Réchicourt-le-Château en Moselle. Son écologie et sa répartition en France sont évoquées.

Mots-clés : *Crypsis alopecuroides*, thérophyte, Lorraine.

Référentiel utilisé : Taxref V9 (Gargominy *et al.*, 2015).

Circonstances de la découverte

L'observation de cette poacée annuelle a été faite par l'auteur en septembre 2017 à l'occasion de la recherche de *Spergula echinosperma* (voir article accompagnant) suite à l'excursion botanique du mois d'août qui réunissait les deux sociétés botaniques alsacienne et lorraine.

La plante a d'abord été vue en petits effectifs d'une trentaine de pieds sur la grève sud-ouest de l'étang sableux de Réchicourt-le-Château, puis en vastes populations d'un bon millier de pieds sur les grèves nord et surtout est.

Description et écologie de la plante

Le genre *Crypsis* ne compte qu'une dizaine d'espèces dans le monde. Trois habitent la France.

À première vue, la crypsie faux-vulpin ressemble superficiellement aux vulpins *Alopecurus aequalis* et *A. geniculatus*, qui fréquentent les mêmes milieux (figure 1). Elle

s'en différencie immédiatement par la ligule non membraneuse, remplacée par une rangée de poils avec de part et d'autre une touffe



Figure 1 : habitat de *Crypsis alopecuroides*.

de poils plus longs (Lambinon & Verloove, 2012).

Sur certains secteurs de la berge orientale de l'étang, on remarque



Figure 2 : port de *Crypsis alopecuroides*.

Crypsis alopecuroides est une thérophyte généralement abondante dans son milieu. Elle se présente avec des tiges couchées, genouillées, ascendantes à la floraison et disposées en cercle (figure 2).

La floraison intervient en fin d'été et en début d'automne, d'août à octobre. Les inflorescences subcylindriques noir bleuté se dégagent de la dernière gaine foliaire un peu renflée. Les biotopes occupés sont des berges d'étangs et de rivières, des champs humides, des vases exondées et des sables humides sans concurrence végétale. Ce sont toujours des milieux pionniers hygrophiles à thérophytes. À Réchicourt-le-Château, certains spécimens rachitiques ne dépassent guère deux à trois centimètres, alors que d'autres en atteignent trente. De manière générale, les spécimens les plus petits et déjà desséchés sont proches de l'eau alors qu'en haut de grève, les spécimens sont robustes et encore en pleine floraison.

des densités de plus de 30 pieds sur un mètre carré. La plante y est associée à *Oxybasis rubra* (= *Chenopodium rubrum*), *Bidens tripartita*, *Bidens radiata* et *Plantago major* subsp. *pleiosperma*.

Répartition actuelle et ancienne

Les données anciennes de Lorraine, qui datent de plus d'un siècle, étaient déjà rares à l'époque et correspondaient à quelques stations surtout en Moselle et Meurthe-et-Moselle (Godron, 1861). Actuellement, les deux localités les plus proches de l'étang de Réchicourt-le-Château se situent en Champagne : la première en Haute-Marne sur le lac réservoir de Charmes, non loin de Langres, à plus de 150 km de Réchicourt-le-Château ; la seconde en Marne sur le lac du Der à Sainte-Marie-du-lac-Nuisement, soit à 140 km de Réchicourt-le-Château.

La plante est disséminée en France surtout dans la région Centre et dans le bassin de la Saône. Elle est plus localisée dans le sud de la Bretagne et en Champagne. *Crypsis alopecuroides* est inconnue dans les autres régions voisines de la Lorraine, à savoir l'Alsace et la Franche-Comté.

Conclusion

La plante ne figurait pas sur les inventaires réalisés sur cet étang il y a une dizaine d'années. Deux hypothèses peuvent être évoquées : soit elle a été confondue avec des vulpins à même port et même écologie, soit elle est d'arrivée postérieure à ces inventaires, ce qui semble peu plausible. L'effectif important de la plante signe une installation déjà ancienne. Le piétinement et le passage de nombreux pêcheurs a dû favoriser la propagation de cette annuelle autour de cet étang. Il est probable que d'autres sites similaires du pays des étangs puissent héberger cette plante peu commune. La flore de Lorraine s'enrichit donc d'une espèce supplémentaire.

✂ **Remerciements** : À Hugues Tinguy pour les photographies de *Crypsis alopecuroides*.

Bibliographie

- Godron D.-A., 1861. *Flore de Lorraine*. Deuxième édition. N. Grosjean libraire-éditeur, Nancy. 2 vol. Tome 1 : 504 p. et Tome 2 : 557 p.
- Lambinon J. & Verloove F., 2012, *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 6^{ème} édition. Ed. du Jardin Botanique National de Belgique. B-1860 Meise.